



Aux origines

Sise sur la Saône, l'abbaye de l'île Barbe était probablement la plus ancienne des Gaules. S'il est historique qu'elle date de la domination romaine, il n'est pas possible d'en préciser la date. La tradition rapporte que l'histoire de l'île commença par des solitaires, réunis ensuite en communauté sur l'initiative d'un certain Longin (d'après les Masures de l'île Barbe). Il est possible aussi que les premiers habitants de l'île fussent des réfugiés, chassés de Lyon par la persécution de Marc Aurèle en 177 ; ou bien, dit un autre auteur, fuyant les massacres que fit Septime Sévère en 197, après la défaite de son rival Albin (ces réfugiés se seraient appelés Etienne et Pérégrin). D'après Le Laboureur, l'île aurait été lieu de culte druidique.

Du IIIème au VIIIème siècle

Le premier chef de la communauté aurait été Dorothee, qui vivait au temps d'Aclius, quatrième évêque de Lyon (240-255). A la chute de l'Empire romain (vers 476), les Burgondes occupèrent Lyon et le pays rhodanien, avec leur capitale à Vienne. Loup, disciple d'Ambroise (ne pas confondre avec saint Loup de Troyes), était lyonnais, d'une famille de l'entourage du roi Sigismond ; il fut moine de l'île, peut-être abbé, mais certainement élu évêque de Lyon en 528, situation dans laquelle il garda la simplicité monacale. Il vit, avant de mourir en 542, la bataille de Vézeronce, près de Morestel, en 524, et l'invasion du royaume de Bourgogne par les Francs en 532-534. Le pays en souffrit beaucoup et les religieux quittèrent même l'île. Saint Loup fût inhumé dans l'île où son corps fût longtemps vénéré : son nom fût donné, avec celui de saint Martin de Tours, à l'église principale de l'île, où sont situées aujourd'hui les Suites de l'île Barbe. Avant le quinzième abbé, Licinius (milieu du VIIème siècle), le monastère avait adopté la règle de saint Benoît. La vie y était misérable : en 707, saint Bonnet, évêque d'Auvergne, y séjourna en se rendant à Rome et eut peine à nourrir ses compagnons. Au VIIIème siècle, vers 725, les Sarrasins dévastèrent Lyon, détruisirent l'île Barbe et poussèrent un raid jusqu'à Autun. Charles Martel, après les avoir arrêtés à Poitiers (732), les refoula de Lyon à Avignon (733-737), aidé par son frère Childebrand.

De Charlemagne au XIIIème siècle : Apogée de l'Abbaye

Leidrade (ou Leydrade), né à Nuremberg en 736, avait été bibliothécaire de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, puis son «missus dominicus», et évêque de Lyon de 796 à 813; il finit par se retirer dans l'abbaye Saint-Médard de Soissons, où il mourut. Dans une de ses lettres, il rend compte à Charlemagne des travaux faits pour le relèvement des églises de Lyon et des monastères de Saint-Pierre, d'Ainay et de l'île Barbe. Il mit l'abbaye de l'île Barbe, qui avait alors quatre-vingt-dix moines, sous le patronage de Saint Martin et Saint Loup et l'ancien monastère de la pointe de l'île devint le prieuré Saint-André.

L'île Barbe allait devenir la plus importante abbaye de la région, et sa bibliothèque passe pour avoir été très riche.

Mais en 937, c'est au tour des Hongrois de dévaster l'île Barbe.

L'abbé Eldebert (trente-quatrième abbé, 971-994) releva le monastère, et fit confirmer les privilèges de l'île par Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne, qui venait de vaincre les Hongrois ; ce fut alors la paix pour l'abbaye jusqu'en 1562. Il reconstruisit en 985 l'église Saint-Martin Saint-Loup.



L'Abbaye au XIIIème siècle

Le domaine et les fiefs de l'île se développèrent jusqu'au milieu du XIIIème siècle : vallée de la Saône, Dombes, Bresse, Jarez, monts du Lyonnais, Forez (Saint-Rambert), Dauphiné et Provence. L'abbaye était indépendante de la justice civile et avait juridiction sur ses domaines, justice exercée par l'abbé ou un de ses prévôts ou par les prieurs. L'île avait comme vassaux les comtes de Forez, les sires de Beaujeu, les seigneurs de Villars, de Montéliman. Elle comptait de nombreux prieurés : Saint-Rambert-sur-Loire, Cleppé sur la Loire, Mogneux, Hauterive, Sury-leComtal, Firminy, Saint-Paul-en-Cornillon, dix-huit dans l'actuel département du Rhône, Bollène, Notre-Dame-du-Plan (Ardèche), Aleirac (Drôme), Salon-de-Provence - des églises également, dont le curé était nommé par l'abbé.

Configuration de l'Abbaye au XIII^{ème} siècle

L'enceinte de l'abbaye, côté aval, suivait le mur qui limite actuellement la promenade plantée d'arbres, appelée alors "le pré". A l'extrémité de ce mur, côté Saint-Rambert, était le port Saint-Rambert, et à l'opposé, côté Cuire, le port Notre-Dame, puis l'église Notre-Dame, ouverte aux pèlerins. La porte Notre-Dame, qui s'ouvrait à côté du port, était analogue à la porte Sainte-Anne (qui existe encore) ; elle donnait accès à la place Notre-Dame.

Le chemin joignant la place Notre-Dame à la porte Sainte-Anne devait être à peu près identique, suivant peut-être les murs mêmes du château. Celui-ci contenait la riche bibliothèque dite de Charlemagne. Bâti sur un rocher, il servait de réduit en cas d'invasion. Au-delà de la porte Sainte-Anne était le port Sainte-Anne, troisième accès à l'île. A la pointe de l'île, le prieuré Saint-André formait un ténement distinct, avec ses remparts, séparé du monastère par une grande étendue déserte.

De la place Notre-Dame, laissant à gauche la dixmerie, entrepôt où étaient déposées les redevances, on rencontrait au fond la maison de l'abbé, dont la chapelle dédiée à Saint Denys est incluse dans la maison actuelle. L'entrée du couvent était ici. Empruntant l'allée dite des tombeaux, qui formait un côté du grand cloître, nous avons, à droite, la maison du prévôt et à gauche et derrière le cloître, l'église abbatiale Saint-Martin-et-Saint-Loup. L'église abbatiale, où se situent aujourd'hui les Suites de l'Île Barbe, était un édifice roman à trois nefs, l'abside et les absidioles en cul-de-four, les bas-côtés surmontés d'une galerie. Il n'en reste aujourd'hui qu'un angle du porche principal et le fond du transept sud ; au bout de l'allée, à gauche, ainsi que la salle capitulaire.



Du XIV^{ème} siècle à la Révolution

Vers 1430-1450, les voûtes du cloître Notre-Dame furent refaites sous leur aspect actuel.

Antoine d'Albon de Saint-André (1514) fit des réparations et reconstruisit les réfectoires. Son deuxième successeur, Antoine d'Albon de Saint-Forgeux, consentit en 1548 à la sécularisation demandée par les moines qui, par la bulle de Paul III du 12 avril 1549, devinrent chanoines de Lyon ; l'abbé devint "abbé doyen".

En 1562, les calvinistes, après s'être emparés de Lyon le 30 avril, saccagèrent le monastère, enlevèrent trois cloches et jetèrent la quatrième à la Saône. Ornaments, vases sacrés, bibliothèque furent dispersés ou détruits. Les chanoines s'enfuirent à Montluel. Ils revinrent seulement l'année suivante à La Rochette, puis à Saint-Rambert, enfin dans la maison de l'abbé ; on utilisait l'église Notre-Dame, moins abîmée, avec un autel pour les pèlerins dans la sacristie.

L'aumônier Floris Blanchery s'efforça de réunir les restes de la bibliothèque. Son blason est aujourd'hui enchâssé dans le mur de la dixmerie avec "trois lys éperonnés, au chef chargé d'une croisette accompagnée de deux roses en quintefeuille" et la devise "Candore et odore".

En 1630, Claude Le Laboureur fut élu prévôt et le resta trente ans. Il fut l'auteur de l'histoire de l'île : les Mazures de l'île Barbe ; il essaya vainement de remettre ordre et discipline parmi les chanoines et finit par "résigner ses fonctions, plein d'amertume".

Camille de Neuville de Villeroy, 5^{ème} ou 7^{ème} abbé séculier, nommé en 1618, fit réparer en 1620, une dernière fois, l'église abbatiale, et rendre Notre-Dame aux pèlerins.

Au siècle suivant, Pierre Guérin, archevêque cardinal de Tencin, supprima le chapitre, réunit à la primatiale la manse abbatiale (1742), puis la manse capitulaire (1743). Le dernier doyen, monsieur de Vallorges, mort en 1741, ne fut pas remplacé, et les chanoines dispersés, sauf trois qui restèrent. On transféra dans l'île le séminaire Saint-Pothin pour prêtres âgés ou infirmes. Les prêtres se réunissaient pour dire une partie de l'office et desservaient les deux églises.

En 1783, monseigneur de Montazet supprima l'établissement, désirant démolir l'abbatiale en gardant Notre-Dame.

A la Révolution, tout fut vendu ou dispersé, reliques et portraits transportés à l'archevêché.

Les Suites de l'Île Barbe

9 impasse Saint Loup Île Barbe 69009 Lyon - +33 (0)4 69 96 38 33